

Une situation bien complexe



Etienne BRUNEAU

Une fois de plus, de trop nombreux apiculteurs ont frémi en découvrant leurs colonies ce printemps. Les mortalités sont importantes et dépassent très probablement les 30 %. Dès la fin de saison, on pouvait craindre le pire vu les désertions déjà observées par plusieurs apiculteurs et la miellée de mélézitose enregistrée en Ardenne. L'hiver très long que nous avons connu est encore venu aggraver la situation, surtout pour les colonies faibles. En tout cas, jamais un printemps n'a mis en évidence autant de problèmes différents. A côté des traditionnelles colonies mortes sous la pression de varroas, on a vu plusieurs colonies « trop » fortes mourir faute de réserves en suffisance. Le développement de couvain très tardif a provoqué une consommation anormale et, sans apport complémentaire, la mort était inéluctable. La cristallisation des réserves dans les rayons était fréquente cette année. Si dans le cas du mélézitose elle est prévisible, on peut s'en étonner avec le nectar de moutarde ou certains sirops de nourrissage. Dans quelle mesure la présence de grandes surfaces de réserves cristallisées peut-elle expliquer à elle seule la mort des colonies ? Ce n'est pas clair et la réponse n'est pas immédiate. On ne peut passer sous silence les problèmes de mortalité rencontrés par certains apiculteurs suite au nourrissage avec un sirop commercial. Les craintes avancées dans l'Actu Api 47 étaient donc fondées.

A côté de ces cas « explicables », on retrouve le tristement célèbre CCD avec ses ruches vidées de leurs abeilles mais aux réserves souvent abondantes et sans signes d'une maladie particulière. A cela, on doit ajouter le nombre croissant de ruches retrouvées bourdonneuses et les autres problèmes liés aux reines. A cette période de l'année, c'est fatal pour la ruche.

Dans ces cas-là, l'environnement est un facteur clef car il permet d'expliquer pourquoi un même apiculteur connaît de très gros problèmes dans un de ses ruchers et pas dans les autres. De plus, cette situation peut changer d'une année à l'autre et/ou en fonction du déplacement des colonies.

Depuis qu'on est confronté à ces problèmes, on met régulièrement en évidence de nouvelles sources de contamination des abeilles. Ainsi, après le nectar et le pollen de plantes mellifères dont les semences ont été traitées avec des insecticides systémiques et les poussières de ces produits soulevées par les semoirs pneumatiques, de nouvelles pistes ont été mises en évidence. Hedwig Riebe du syndicat d'apiculteurs professionnels allemands est venue illustrer les risques liés aux exsudats butinés par les récolteuses d'eau, et les apiculteurs des Pyrénées nous parlent des pertes enregistrées dans leur cheptel suite aux campagnes de désinsectisation pour lutter contre la propagation de la fièvre catarrhale ovine. Chez nous, les vaccins sont généralisés,

mais qu'en est-il des autres insecticides utilisés de plus en plus massivement au niveau du cheptel et qui peuvent se retrouver dans les excréments ?

Il est bien difficile pour l'apiculteur de voir clair dans tout cela. Une chose est certaine, il ne peut pas tout maîtriser, et perdre ses colonies, cela arrive même aux meilleurs. Dans une telle situation, les solutions ne sont pas nombreuses au niveau individuel. Il faut prévoir les pertes et multiplier ses colonies en conséquence pour y faire face. La réflexion est la même pour les reines, il en faut de réserve. Une ruchette pour deux ruches est un minimum aujourd'hui. Certains professionnels n'hésitent pas à hiverner trois colonies pour en avoir une de production au printemps. Idéalement, il faudrait également multiplier les emplacements et abandonner les zones où les pertes sont trop fréquentes. C'est toute une organisation qu'il faut concevoir et là, la section apicole peut représenter une aide efficace : distribution de cellules royales, mise à disposition d'emplacements de réserve... C'est une nouvelle forme d'apiculture qu'il faut inventer. C'est souvent lorsqu'on est confronté à une difficulté que l'on cherche et trouve des solutions. Il faut donc agir et conserver l'espoir.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué